

RESTITUER L'UNITÉ

L'ensemble muséal Le Grand Curtius vient d'ouvrir ses portes à Liège. Il regroupe six musées dans cinq bâtiments caractéristiques de différentes périodes de l'histoire de l'architecture. Cinq bureaux d'architectes différents sont intervenus sur ce patchwork pour constituer un ensemble homogène. Chacun d'eux a dû se positionner par rapport à la question de la réhabilitation du patrimoine: conserver, restaurer, interpréter ou remplacer?

TEXTES AUDREY CONTESSÉ
PHOTOGRAPHIE JEAN-LUC DERU

DE WILDE

HÔTEL DE HAY



Les musées du Verre, des Armes, d'Archéologie, des Arts religieux, des Arts Mosans et des Arts décoratifs de Liège sont à présent regroupés sur la moitié de l'îlot délimité par la rue Féronstrée, la rue du Mont de Piété, le quai de Maestricht et la rue de Hongré. Au moment où émerge l'idée de ce regroupement (1994), ce site compte des bâtiments remarquables ou caractéristique d'une époque – pour certains protégés – tels que le palais et la résidence Curtius (1598-1607), l'hôtel De Haxhe (hôtel Brahy et maison De Wilde, 1670) et l'hôtel de Hayme de Bomal (1775-1778).

Conserver

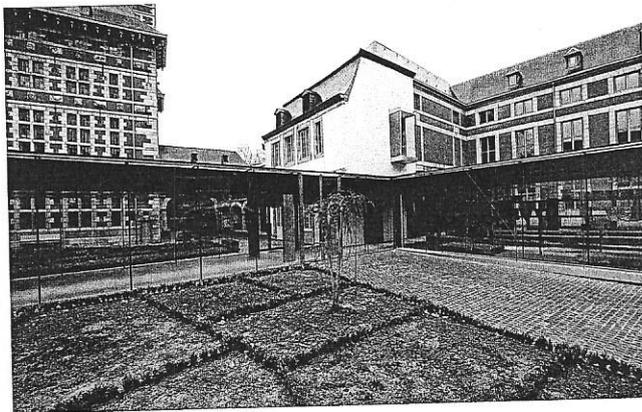
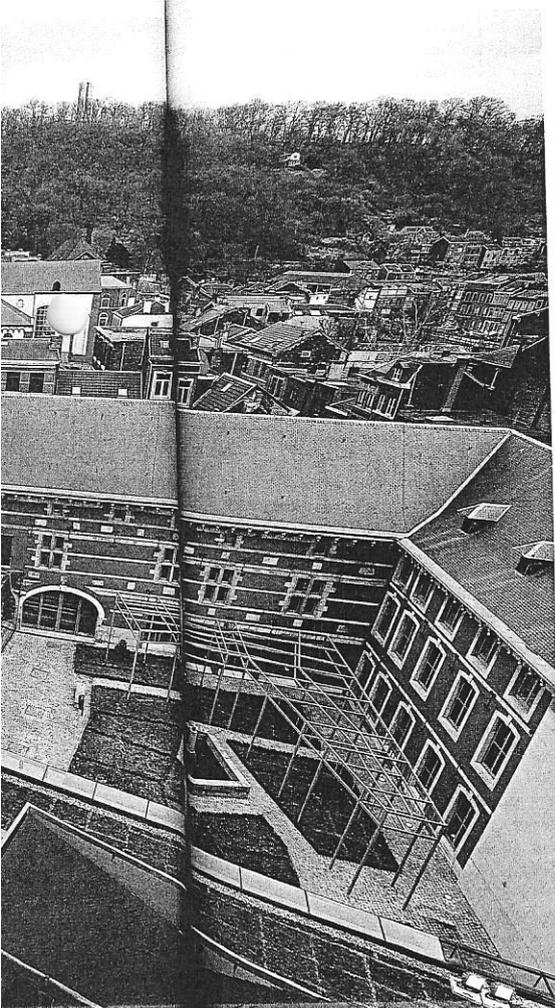
Dans les prémices de cette réhabilitation, la conservation de cet ensemble n'était cependant pas une priorité. La première proposition (1996), sélectionnée par concours et émanant du bureau Repérages architec-

tures, dresse un cube en verre de 17 mètres de haut, au milieu de l'îlot, en rupture avec le parcellaire ancien. Cette érection induisait la démolition de l'hôtel De Wilde pourtant classé, d'une école et d'une maison rue Féronstrée. Nous sommes à la période où, à Liège, les vestiges archéologiques de la place Saint-Lambert sont réduits en poussière, pendant la nuit, à coup de bulldozer. Une série d'associations scientifiques, historiques et citoyennes se mobilise et dépose un recours au Conseil d'Etat qui est accepté et qui annule le permis. A la suite d'une procédure de déclassement, un second permis est déposé et arrêté par un second recours. Parallèlement, les associations déposent un recours en annulation de l'arrêté de déclassement: accepté. La ville finit par remercier le bureau d'architecture en 1999 et programme la restauration du site. Elle passe par celle

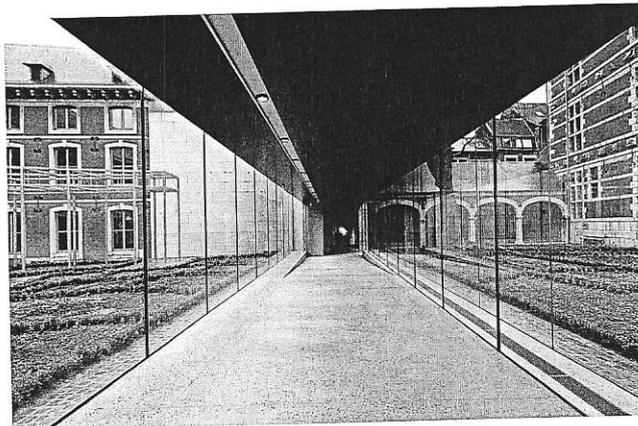
des bâtiments majeurs à présent protégés et par le comblement des vides pour renforcer la structure initiale du site. C'est donc la pugnacité des associations qui a ouvert les yeux à tous sur ce patrimoine et qui a su imposer à la démolition la conservation.

Restaurer

Aujourd'hui, Le Grand Curtius affiche et affirme la disparité stylistique de ses architectures. Son unité se fonde sur la cohérence retrouvée entre les volumes, servies par la qualité des vides qui les séparent et qui permettent un dialogue entre les époques. L'approche patrimoniale sur l'ensemble du site a consisté à étudier les logiques d'implantation et d'évolution de chacun des bâtiments: comment l'hôtel De Haxhe s'est-il divisé en deux entités? Comment le palais et la résidence Curtius se sont-ils

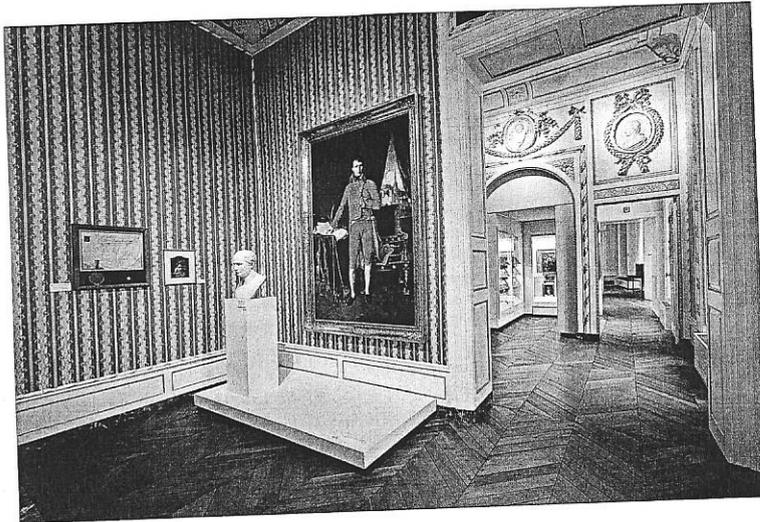


Les aménagements extérieurs participent à la cohérence et permettent un dialogue entre les époques



La galerie devient une rue publique agrémentant la traversée du quartier

Le Grand Curtius affiche et affirme la disparité stylistique de ses architectures et fonde son unité sur la cohérence retrouvée entre ses volumes



L'hôtel de Hayme de Bomal a été restauré dans le style à la grecque original de sa construction

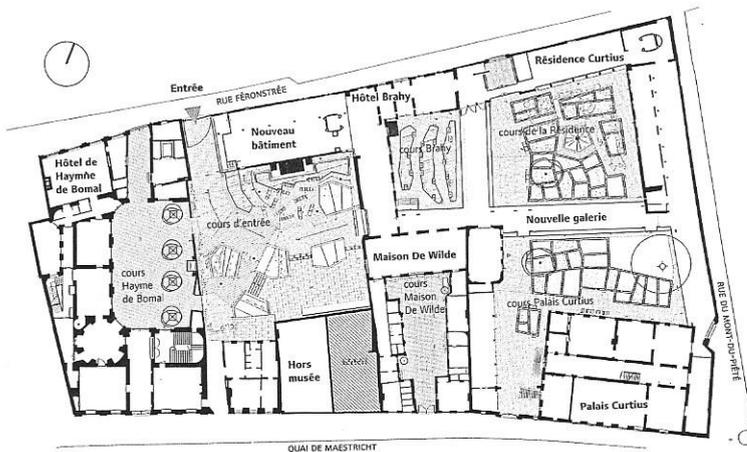
séparés? Comment l'hôtel Hayme de Bomal a-t-il tourné à son avantage une parcelle tortueuse? L'ensemble s'étant constitué au fur et à mesure, il n'y a pas de 'situation initiale' à laquelle revenir. Il s'agit davantage de retrouver les logiques spatiales, les volumes et les architectures les plus pertinents et démonstratifs d'une époque. C'est d'une certaine façon ce que Paul Hautecler qualifie de 'restitution', par opposition à une restauration scientifique comme l'a été celle de l'ancienne collégiale Saint-Barthélemy voisine. Son travail sur la maison De Wilde a, par exemple, consisté à reconstruire un bâtiment, presque entièrement démolé lors de la première phase, en se basant sur le projet initial de l'hôtel De Haxhe et non sur les modifications postérieures. Le bâtiment en briques et pierres calcaires retrouve

ses deux tourelles, ses linteaux dégressifs et sa toiture en bâtière, type Mansart, recouverte d'ardoises. De la même manière, le travail à l'intérieur de l'hôtel de Hayme de Bomal préfère faire émerger le décor à la grecque voulu initialement par le commanditaire Jean-Baptiste de Hayme de Bomal et conduit par l'architecte Barthélemy Digneffe, plutôt que celui réalisé sous Bonaparte. Le palais Curtius, exemplaire de l'architecture mosane, a certainement subi la restauration la plus scientifique. Les architectes Lesage et Satin lui ont rendu ses mascarons en tuffeau de Meuse ainsi que sa polychromie. Les fenêtres à croisées ont été refaites à l'identique. L'isolation à l'air pour protéger les œuvres d'art a, de fait, dû s'opérer par l'intérieur en plaçant un système de caisson en verre qui assure les reprises d'air.



Interpréter

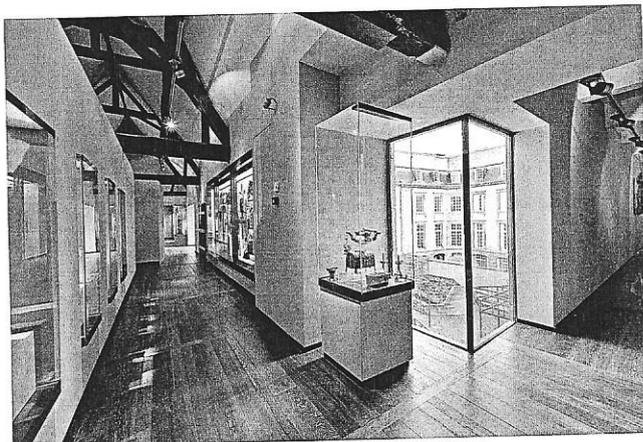
L'état de délabrement avancé de la résidence Curtius engendrait une position davantage basée sur l'interprétation pour les architectes de Dethier et associés. A la suite de l'étude historique de la façade de la Résidence, deux éléments sont restaurés: l'ancien porche, qui est remonté à son emplacement original, et les baies en façade principale. En revanche, puisque les baies sur cour ne revêtaient aucun intérêt patrimonial, elles s'ouvrent largement pour renouer un contact avec le Palais, auquel la Résidence était autrefois liée. Le choix de la pierre calcaire pour édifier les nouvelles parties de bâtiment rue Féronstrée est réalisé pour renforcer le lien avec l'hôtel Brahy. La façade de ce nouveau bâtiment interprète la modénature de la façade par le biais d'une abstraction géométrique: les chiens assis deviennent des cubes de verre, la corniche est exagérée, le rythme de l'alternance de baies et trumeaux est signifié par des scarifications. Les horizontales des tablettes et des linteaux en pierre des baies se poursuivent sur la nouvelle façade en suivant une logique propre. Les aménagements des cours et jardins intérieurs, réalisés par Erik Dhont, participent d'un même mécanisme d'interprétation. Si la logique d'aménagement répond au programme du musée, les éléments qui constituent les espaces réagissent à l'histoire des bâtiments. Ces références historiques sont néanmoins interprétées par une abstraction géométrique propre au paysagiste. Les référents sont ainsi neutralisés pour ne pas déranger le contexte architectural. L'eau est, par exemple, introduite dans l'aménagement pour le bien-être sensoriel des visiteurs, mais aussi pour son lien symbolique à Liège. Dans la cour d'entrée, elle est mise en scène dans



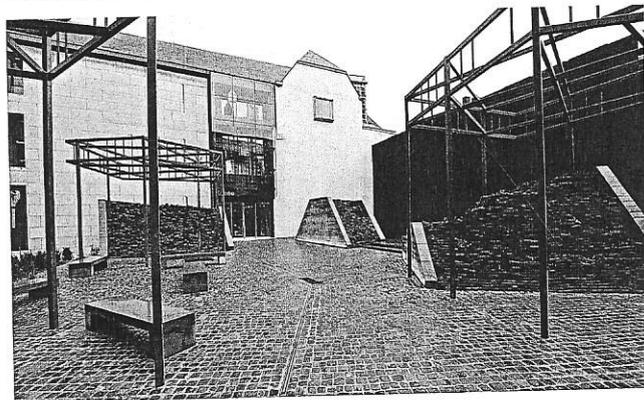
des volumes pentagonaux en pierre et en briques de récupération empilées. Un suintement continu humidifie ces volumes plantés de fougères pour les recouvrir progressivement d'une certaine patine en référence à la ruine et à l'histoire de ce chantier. Les constructions pentagonales en métal à proximité des fontaines vont, elles, se recouvrir de charmes et interprètent les gloriettes de la Renaissance.

Ajouter

Deux éléments sont ajoutés pour finaliser l'unité. Le premier est le bâtiment fédérateur. La boîte en verre de 17 mètres de la première proposition s'est, en définitive, répartie dans l'existant et s'est étirée pour réunir les différents bâtiments. Il en résulte une galerie en verre qui recompose l'ensemble Résidence-Palais. Elle traverse les jardins du musée et offre à la ville un nouveau cheminement public. Le second est la muséographie et la scénographie qui, par son parcours intérieur, assemblent les différents musées, les différences des bâtiments et l'hétérogénéité des objets exposés. La sobriété des matériaux, le minimalisme des vitrines et l'intégration précise des cadrages sur l'extérieur unifient ce parcours. Contenants disparates et contenus foisonnants s'enlacent ainsi chacun et mutuellement dans une paisible sérénité.



La sobriété des matériaux, le minimalisme des vitrines et l'intégration précise des cadrages sur l'extérieur unifient le parcours de l'ensemble des musées



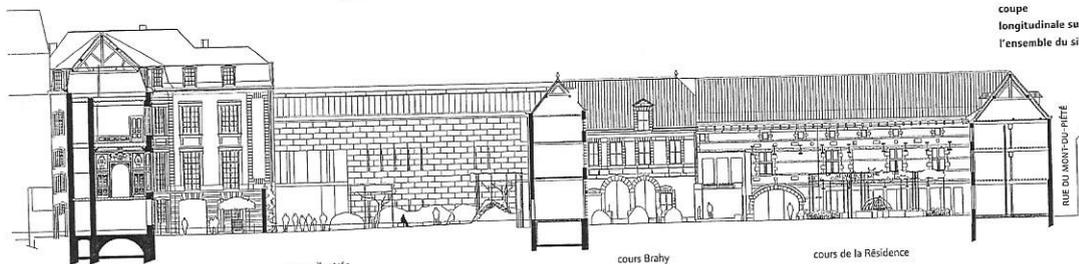
Les fontaines revisitent le thème de la ruine et guident les visiteurs vers l'entrée

Le Grand Curtius

LIEU Quai de Maestricht et rue Féronstrée
 PROGRAMME Réhabilitation d'un îlot historique pour accueillir les collections des musées du Verre, des Armes, d'Archéologie, des Arts religieux, des Arts mosans et des Arts décoratifs
 MAÎTRE D'OUVRAGE Ville de Liège et SPI+ (maître d'ouvrage délégué)
 ARCHITECTES PHASE 1 (1994-1997)
 Désignation du bureau Repérages architectures abandonnée suite à des recours au Conseil d'Etat

ARCHITECTES PHASE 2 (1999-2001)
 Restauration des bâtiments
 - Palais Curtius par Lesage et Satin
 - Résidence Curtius, hôtel Brahy et bâtiment nouveau par Dethier et associés
 - Hôtel de Hayme de Bomal par le Cabinet p.HD
 ARCHITECTES PHASE 3 ET 4 (2005-2009)
 Aménagement du musée (scénographie et muséographie) à l'intérieur des cinq bâtiments partiellement restaurés lors des phases précédentes et des nouvelles parties. Reconstruction de la maison De Wilde et construction d'une galerie de liaison entre les différentes entités

par l'association momentanée Cabinet p.HD/Jean-Marc Huygen (projet pour compte du groupe Caffé)
 SCÉNOGRAPHIE Jean-Marc Huygen
 STABILITÉ BEG (David De Wolf)
 TECHNIQUES SPÉCIALES Bureau Berger (Valentin Hautot)
 PAYSAGISTE Erik Dhont
 ŒUVRE D'ART INTÉGRÉE Lawrence Weiner
 SURFACE 8.900 m²
 BUDGET 46,3 millions d'euros
 OUVERTURE mars 2009



coupe longitudinale sur l'ensemble du site

cours d'entrée

cours Brahy

cours de la Résidence

RUE DU MONT-DU-PIÈTE